

LE COUP DE BILL'ART
DU SOIR

Oran by night bus

Par Kader Bakou

Un jeune Espagnol est venu à Oran pour aider les bénévoles de l'association Santé Sidi El-Houari (SDH) à réhabiliter les vieux quartiers d'Oran. A Oran, les Espagnols étaient plus nombreux que les Français, au temps de «l'Algérie française». Le père du jeune Espagnol de l'association SDH est né à Relizane. Son oncle (le frère de son père) habitait à Oran. Sa grand-mère est enterrée au cimetière chrétien de la ville.

De la terrasse d'un immeuble, l'Espagnol fait remarquer que, vues de haut, les villes d'Alicante et d'Oran se ressemblent comme deux gouttes d'eau de la mer Méditerranée. «Nos ancêtres ont bâti la ville d'Alicante et ses ancêtres ont bâti la ville d'Oran», fait remarquer un jeune Algérien, lui aussi bénévole de l'association SDH dont le siège est situé dans un vieil hôpital français. L'Espagnol dira plus tard à Abdelkrim Sekkar qu'il ne se sent pas étranger en Algérie.

C'est beau la jeunesse et l'Histoire vue par la jeunesse.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

EZZOU'ART GALERIE

Princesse
Zazou à Bab
Ezzouar

L'artiste Princesse Zazou organise une exposition de peinture à Ezzou'Art Galerie sous le thème «Shadi madi quali rassi». Une artiste flâneuse nous livre sa version boulimique et ultra-colorée de l'écho qu'elle se fait de ce monde contemporain. Ainsi, elle nous livre des images composées, recomposées, propose des jeux de pistes que l'on peut lire dans un sens ou dans un autre.

Princesse Zazou, créatrice d'objets oniriques, nous invite à déambuler dans son univers «Shadi madi quali rassi».

Ses œuvres à lectures multiples seront exposées dans la galerie Ezzou'Art qui se trouve au 2^e étage du centre commercial de Bab-Ezzouar à Alger. Princesse Zazou, plasticienne designer, est diplômée en design de l'Ecole supérieure des beaux-arts d'Alger et en art de l'Ecole supérieure d'art d'Aix-en-Provence.

Créatrice d'objets oniriques, elle travaille sur le fil entre art et design et se faufile dans les brèches et interstices de l'art et du design. Cela donne des créations auxquelles elle donne vie au sein de Brokk'art, un lieu d'art atypique. L'expo se poursuivra jusqu'au 12 mars 2015.

Actucult

MAISON DE LA CULTURE
MOULOUD-MAMMERIE
DE TIZI-OUZOU

Mercredi 25 février à 10h :

Tournage de la pièce *Achur* par la compagnie théâtrale Ibghas.

Du 26 au 28 février : Evocation

Mouloud Mammeri.

Jeudi 26 février à 14h : Rencontre

mensuelle «Parole aux artistes» avec Mourad Khane, Ali Ferhati, Saïd Ghezli, Meriem Hammani et Abdellah.

Samedi 28 février à 10h : Vente-dédicace du livre *Meski* (édition ENAG), animée par Mohamed Hammoutene.SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-
CENTRE)

Samedi 28 février à 18h : Concert de Beihdja Rahal.

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA :

Samedi 28 février à 14h : L'auteur Younes Adli animera son café littéraire autour de son ouvrage *La Pensée Kabyle* au Théâtre régional Malek-Bouguermouh de Béjaïa.GALERIE EZZOU'ART DU
CENTRE COMMERCIAL & DE
LOISIRS DE BAB-EZZOUAR
(ALGER)

Jusqu'au 12 mars : Exposition de peinture «Shadi madi quali rassi» de l'artiste Princesse Zazou.

CENTRE CULTUREL
MUSTAFA-KATEB (5, RUE
DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 12 mars : Exposition collective «Le Signe», avec les artistes Saliha Khelifi, Zola Djenane, Zahia Kaci, Noureddine Chegrane, Abdelmadjid Guemroud, Mustapha

Ghedjati, Noureddine Hammouche, Omar Kheiter, Ahmed Stambouli et Karim Sergoua.

SALLE IBN KHALDOUN (ALGER-
CENTRE)

Jeudi 26 février à 19h : Concert de l'artiste jordanienne Macadi Nahhas. Prix du billet : 500 DA

GALERIE D'ARTS ASSELAH (39,
RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER)

Jusqu'au 28 février : Exposition de peinture de l'artiste Chafa Ouzzani.

TNA GALLERY (RUE BOUZRINA,
EX- RUE DE LA LYRE, CASBAH,
ALGER)

Jusqu'à la fin du mois de mars : Exposition collective d'arts plastiques et de photographies «Hors Champ» par Mustapha Nedjai, Hellal Zoubir, Karim

EXPO COLLECTIVE «LE SIGNE» À ALGER

Les symboles à travers les temps

Une douzaine d'artistes plasticiens exposent leurs œuvres à Alger.

L'expo est intitulée «Le Signe». Depuis l'aube de l'humanité, nos ancêtres ont peint et gravé des signes, parfois mystérieux, sur la pierre, le bois, la poterie et sur d'autres supports. L'«aouchem» (tatouage) traditionnel des différentes régions d'Algérie est aussi un art à part avec ses symboles et ses signes particuliers.

C'est bon signe ! L'exposition collective «Le Signe» à la galerie d'art du Centre culturel Mustapha-Kateb à Alger a attiré du beau monde lors de son vernissage. Au fond de la salle, Saliha Khelifi, devant ses œuvres, explique à un groupe d'hommes et de femmes la signification de certains symboles berbères ancestraux.

D'ailleurs, elle animera le 1^{er} mars prochain, dans cette même salle, une conférence sur «Le signe dans la culture ber-



bère». Les tableaux de Zola Djenane, comme celui intitulé «Tiki Bawin», portent l'empreinte d'un récent voyage au Sahara, à Djanet plus précisément.

Au Sahara, la vie s'écoule «sana sana», tout doucement, ou comme disent les Italiens, «piano piano». D'ailleurs, au pays de Leonard de Vinci on dit aussi : «Che va piano, va sano» (qui va doucement va

sûrement). A Djanet et ailleurs, le Touareg, bercé par les sons de l'imzad depuis l'enfance, va «sana sana» et sûrement dans la vie.

Noureddine Hammouche participe à cette expo collective organisée par l'Etablissement arts et culture de la wilaya d'Alger avec une partie de ses tableaux en «hommage à Asselah».

Pour Abdelmadjid Ghemroud, l'arbre est en «un seul mot : la vie». D'autres artistes comme Mustapha Ghedjati, Houssam Khelifi, Omar Kheiter, Ahmed Stambouli, Karim Sergoua et Rachid Nacib participent à cette première édition de l'expo «Le Signe», qui restera ouverte jusqu'au 12 mars 2015.

Le programme comporte également des ateliers pour adultes et pour enfants, des rencontres-débats et des conférences dont une de Noureddine Chegrane, prévue aujourd'hui mardi 24 février autour du mouvement Aouchem.

En clôture de la manifestation, le 12 mars, est aussi prévu un hommage à Chegrane.

L'Expo «Le Signe», c'est autant d'artistes avec chacun une «main magique», titre d'une œuvre de Zahia Kaci. C'est aussi, comme le laisse deviner un

PROTECTION ET VALORISATION DU PATRIMOINE IMMATERIEL ALGÉRIEN

Création d'une association nationale

Il sont en même temps la terre et les cultivateurs d'un patrimoine ancestral. Leur travail est artisanal mais ils ne veulent pas rester en rade de la modernité ; ils utilisent Facebook pour partager leurs rêves et leur poésie puisée dans les entrailles du peuple. Ils font usage des langues du terroir (arabe algérien, tamazight ou hassania : langage amazigho-arabe du sud-ouest du pays appelé communément R'guib) pour construire leurs œuvres. Ils ont le génie de vous engourdir l'âme dès qu'ils prennent la parole pour rimer.

Les mots de ces hommes et femmes ont le pouvoir de replonger les êtres conscients dans le rêve et la nostalgie. Quand ils requièrent des citations, leurs juxtapositions vous laissent perplexes. Eux, ce sont les poètes et troubadours, les conteurs d'histoires, les diseurs de légendes et les sentencieux à coups d'adages et de citations.

Allons tournons les pages, Passons à d'autres pages encore plus riches,

De méfaits que l'endurance nous a faits,

Inspirons-nous de notre histoire,

Pour bien savoir. (Traduit de l'arabe populaire).

Ce poème est de Lakhdar Nadri d'El-Bayadh pour rendre hommage au peuple algérien qui a souffert de la répression coloniale. On le sait, la culture de la poésie populaire, notamment le chiir el-melhoun (poésie populaire des Hauts-Plateaux algériens) est intimement liée à la résistance algérienne contre les envahisseurs qui se sont succédé dans le pays depuis l'époque romaine.

Cette poésie a un tel impact que les politiciens de tout bord, plus particulièrement ceux au pouvoir, n'hésitent pas à la récupérer. Ce qui enlève aux œuvres leur force et voit des talents se transformer en simples louangeurs de puissants.

Pour revigorer cet art ou ces arts et ne pas le laisser en perdition — il faut aussi espérer l'extraire des arcanes des hommes du pouvoir —, 41 poètes venus de 27 wilayas se

sont regroupés durant deux jours à la maison de la culture Rachid-Mimouni.

La rencontre organisée à l'occasion de la Journée du chahid par la direction de l'établissement sus-cité visait d'abord à rendre hommage à cette résistance populaire durant la colonisation. La présence de quelques animateurs connus au niveau national comme le docteur Abdelhamid Bourayou, chercheur dans le domaine, ou le professeur Ziane Achour, également chercheur, était une belle opportunité pour organiser ces artistes.

«Il y a nécessité de créer cette association pour protéger ce patrimoine, qu'il soit ancien ou récent, et soutenir les efforts des artistes et des institutions de l'Etat allant dans le même sens. Il faut faire bouger et enrichir les espaces d'expression en arabe ou en tamazight», nous a confié le docteur Bourayou qui s'est vu confier la présidence de cette association nationale chargée de la collecte et de la préservation du patrimoine immaté-

riel populaire, notamment la poésie populaire, les contes et les histoires populaires, les citations, les adages et les proverbes ainsi que les chants du terroir.

Le professeur Ziane est le secrétaire général de cette association alors qu'Abdelmadjid Benzaf, directeur de la maison de la culture Rachid-Mimouni, en est le trésorier. Le siège provisoire est domicilié pour l'heure à Boumerdès.

Le docteur Bourayou fonde ses espoirs en les jeunes artistes également universitaires pour donner une autre dimension à ce riche patrimoine.

Beaucoup d'idées trottent dans les têtes des concepteurs de cette association comme la création d'une revue, le lancement de recherches scientifiques, l'organisation de colloques... Toutes ces ambitions sont forcément dépendantes des moyens financiers et de l'importance qu'accorderont, sans arrière-pensées, les responsables des institutions.

Abachi L.

wilaya d'Alger, en partenariat avec la maison d'édition Synopsis, organise une exposition de livres.

MUSÉE PUBLIC NATIONAL DU
BARDO (3, RUE FRANKLIN-D.
ROOSEVELT, ALGER)

Jusqu'au mois de mars : Exposition «Pouvoirs des perles d'Afrique» (collection de Tonia Marek).

ESPACE DE LOISIRS ET DE
DÉTENTE POUR ENFANTS
KIDZLAND (CHÉRAGA, ALGER)

Chaque jour : Spectacles d'attractions pour les enfants de 3 à 12 ans.

MUSÉE D'ART MODERNE ET
CONTEMPORAIN D'ALGER
(RUE LARBI-BEN-M'HIDI,
ALGER)

Jusqu'au 28 février : 6^e Festival international d'art contemporain.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN

Cours de langue italienne, inscriptions ouvertes : session janvier, février, mars 2015. Pour toute information :

Tél. : 021 92 38 73/021 92 51 91

PALAIS DE LA CULTURE
MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA,
ALGER)

Jusqu'au 28 février : Exposition de peinture «Emotion Plurielle» de l'artiste Fatima Bisker.

GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER) Jusqu'au 28 février : Exposition de l'artiste Ahmed Mebarki.